

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489

Karlsruhe, 1839-1849

Chapitre 9. De Strasbourg au Rhin

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Chapitre 9.

De Strasbourg au Rhin,

Strasbourg n'est point du le Rhin, comme le disent tous les faiseurs de géographes, il en est encore à une lieue. Il y a une belle allée de Saisons qui est plus une promenade qu'une route, y croît à basins un terrain marécageux.

Dans le trajet vous rencontrez un monument bien simple jeté sur le bord de la route, au milieu des saules et des joncs. Il a été élevé à la mémoire du brave et vertueux Robaix, par la reconnaissance de l'armée du Rhin. ce n'est qu'un Cenotaph, le Cœur du général repose au plus haut des Alpes, sur le mont St Bernard, comme vous indique qu'il étoit au-dessus des neiges. Le monument consiste en un simple pyramide jeté sur un socle, orné de quatre bas reliefs, représentant le portrait du général & le passage

du Rhin, la défaite de Nourou (ou de la bataille de
 Marengo, où il mourut de la mort de ses héros en
 prononçant ces paroles que l'histoire transmettra avec
 orgueil aux générations à venir. Se meurt avec le regret
 de n'avoir pas assez fait pour la postérité un marbre
 noir porte l'inscription suivante. Au Général D'Alais,
 l'Armée du Rhin. 1800.

Mais avançons... qu'on, c'est là le Rhin! Je le
 sauterais avec une pierre... Non, ce n'est encore que
 quelques gouttes d'eau échappées de ses flancs. N'est-il
 pas comme ces grands seigneurs qui dans leurs voyages se
 font précéder par quelques-uns de leurs gens qui les
 accompagnent. — Saïtons bien vite de cette eau nous est
 misérable, j'ai hâte d'arriver au grand seigneur... Va,
 le voilà! voilà le Rhin, le vrai Rhin, le grand Rhin!
 Voilà ce fleuve si souvent illustré par les armes de la
 nation française! Salut! avec quelle majesté il roule
 ses eaux rapides et pures! Il semble orgueilleux de
 tributs qu'on lui verse dans ses courbes. Il se gorgé, il

96.

Se grandit de chaque pas qu'il avance. Surtout où il
passe on le salue comme le roi de la contrée, comme
l'ornement et le bienfaiteur du pays. On dirait que les
montagnes se soient soulevées sur des bois pour le voir
passer tant il est beau!

Je n'ai jamais vu couler un fleuve sans me
sentir entraîné à de vives pensées. C'est l'image de
la vie. Comme elle, tantôt il se précipite, tantôt il
coule lentement; tantôt il tombe de chute en chute
à travers mille obstacles qui l'arrêtent, tantôt il parcourt
des plaines riantes et heureuses, quelquefois il se perd
et ne laisse plus sur le vallon que de la fange; enfin
il arrive à la mer où il cesse, comme la vie à
l'éternité où tout finit.

Mais revenons au Rhin, ce cours continuel qui
n'a pas commencé, qui ne cessera jamais à sa fin flote
traversant pas tant de peuples divers conduits par la
gloire ou par l'avidité des conquêtes, que son histoire serait
aussi celle des nations de l'Europe et d'une partie de celle

De l'Abbe, d'où elles sont sorties. Il seroit de frontières aux
 Gaulois, aux Romains, aux Français, et cependant je ne fais
 que parler de la Germanie sans de la qualifier
 exclusivement du nom de fleuve Allemand. Il s'indigne
 de nous voir posséder une faible portion de sa rive gauche,
 Il veut nous la ravir et faire de sa rive un chant
 national; un Dieu le veut - d'une nouvelle croisade contre
 nous; Mais répondons lui avec notre grand poète:

Roule libre et splendide à travers nos rivières,
 Fleuve d'Arminius, de Gaulois, de Germanie!
 Charlemagne et César campés sur tes collines,
 Éont bû dans l'épuyer dans le creux de leur main.

Roule libre et royal entre tous, ô fleuve!
 Et ne t'informe pas dans ton cours fécondant
 Si ceux que ton flot porte ou que ton urne abreuve,
 Regarde sur tes bords l'aurore ou l'occident.

Roule libre et paisible entre ces fortes rivières;

Dont ton flot feroissant trempe l'ame et l'acier,
Et que leur vif cours dans le lit que tu traces,
Fonde au soleil du dieu avec l'eau du glacier.

N. de Beauvillain.

Aujourd'hui son Calweg (a) se voit et il est assez barbare, on
vous étonne par, il est allemand, mais il a reçu droit
de bourgeoisie parmi nos savants et nos diplomates, qui
sont bien aussi quelque fois un peu barbares, son Calweg,
donc, ferme notre limite avec l'Allemagne, encore un pas
de plus et adieu la France!

Adieu la France! Ce mot a quelques choses de bien
triste. Il n'est peut-être personne qui au moment de franchir
le Rhin pour la première fois, n'ait éprouvé comme une
vague et indéfinissable impression d'angoisse et de malaise.
Quoi! se dit-on, ce ne seront plus mes loix protectrices,
mon langage si doux, mes amis si affectueux, mes
compatriotes si gais, si spirituels, ma patrie si belle,
si aimée, mon sol si fertile! Seul, au milieu d'un

(a) ligne de haute navigation.

monde que je ne connais pas, que je ne m'entends pas,
 qui me paraît peut-être hostile ou peu bienveillant, et
 étranger partout; aucune sympathie ne me lieait ni
 aux hommes ni aux choses. Voilà ce qui trouble l'âme,
 et si l'esprit ne le saisit pas d'abord, le cœur, par un
 instinct, et plus prompt et plus sûr, en est
 profondément impressionné... Saurai-je exiler que je
 le plains!

Voilà ce qui me traversa l'esprit au moment de
 passer le Rhin. Mais j'allais chez cette bonne et
 nation allemande et mes appréhensions ne devaient pas
 se réaliser. Elles étaient même tout-à-fait contraires
 à la réalité.

Raté-là, votre passeport? — Chacun cherche le
 sien — levez, voilà le mien, — Bon! quant à madame
 c'est inutile, les belles sont de tous les pays... C'est
 le dernier trait de son esprit et de sa galanterie que la
 France nous jette encore au moment de la quitter.

Qu'as-tu là?... Rien! — Non non d'ontez bien que

ce sont des bouviers. Je se contentent de prendre les a
 signalement de mon Cabriolet et de mon cheval que j'emmené
 mon domestique, afin qu'au retour, ils puissent rentrer en
 France sans payer de droits.

Enfin nous traversons le Rhin sur un petit bateau
 contre lequel il s'agit qu'on lui fasse obstacle. Deux légés
 garde fous en bois nous en déparent et empêchent qu'un
 cheval effrayé de son commode ne vous envoie vous baigner
 dans des eaux. Le pont a environ 400^m de longueur d'une rive
 à l'autre. C'est au milieu de ce pont qu'il faut admirer toute
 la magnificence de ce beau fleuve et de ses pompes d'eau.
 Je conçois que les Strasbourgeois aiment à venir chercher des
 émotions, boire de la bière et fumer leur pipe. Dans les
 nombreuses quinquettes bâties sur des bords.

Ah! cette belle plaine d'eau, cette magnifique
 toute domine par la nature, pourquoi est-elle déserte?
 par une voile ne s'y fait voir, pas une lame n'en jette
 les eaux, par un nuage de vapeur ou de fumée ne s'y
 appesante et cependant, à grand frais, nous creusons des

canaux, nous posons des rails, nous établissons partout des
 communications, et celle de la plus belle que nous aient eue
 romains, qui lie les nations industrielles et commerçantes,
 la grande communication de la Suisse, de l'Allemagne (le
 centre et méridionale), de l'Italie, de la France, conté avec
 la Belgique, la Hollande et l'Océan, cette route est dans
 un plan, comme si le Rhin coulait dans la Barbarie. C'est
 bien là qu'il y a quelque chose à faire, beaucoup de
 choses à faire même.